

## Le sang fait son chemin

Larissa Corriveau

---

Number 147, August 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83270ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Corriveau, L. (2016). Le sang fait son chemin. *Les écrits*, (147), 137–140.

## LARISSA CORRIVEAU

*Le sang fait son chemin*

Si le monde est monstrueux  
 dans l'aveuglement de sa naissance  
 l'Homme au centre de l'orage  
 est un ruban qui danse

»

Nul besoin de paroles nos actes suffisent  
 pour abattre  
 les enfants les nourrices les chiens galeux  
 si lointains qu'on les croit sacrés  
 fous féroces d'un Dieu furieux  
 ils jappent fort mais on les terre  
 sous un déluge de rire  
 ou dans le silence d'acier de l'eau claire des mers

Derrière le mur glacé des rives  
 Palmyre s'endort  
 de son sommeil de plomb  
 Le soleil circulaire voudrait la pétrifier  
 mais le sable est mouvant la matière l'inonde  
 Palmyre s'effondre  
 dans la moelle chaude inodore du désert  
 Elle crache le sang de son blasphème  
 sur des thorax trop jeunes trop beaux

trop vivants encore  
pour ignorer les souffrances du corps

Mais ce sang fait son chemin  
il traverse tout il descend  
il se répand dans le ventre  
De notre mère en flamme  
Et dans cette flamme les cris ennemis  
se mélangent se marient  
s'écrasent se confondent  
tandis que l'âme monte  
au-delà de l'outrage  
du flambeau nu de la chair

Ainsi va la vie  
parfois le monde gronde  
entre deux jours sereins  
alors des gorges s'ouvrent  
d'où la veille, au couchant,  
s'élevait un chant  
qui allégeait la marche laborieuse  
d'un troupeau de chèvres joyeuses

»

Je vois des visages  
comme le mien mais différents  
ils chassent ils chantent faux  
tandis que nous nous brisons  
faute de nous comprendre  
faute de nous faire  
cet affront nécessaire

Je vois des visages  
comme des créatures envieuses  
ils traversent les heures  
ils rompent un à un  
les os de la pudeur  
ils maudissent la bienveillance  
ils attisent la haine des anges

Je vois des visages  
aux fracassants discours  
sans nom sans rêve  
ils me disent parfaitement  
ce que vous voudriez taire  
voilà ce que je vois c'est tout  
ce que je vois de vous

SP

Ce matin  
un souvenir me suit  
comme une ombre  
dans une maison vide

C'est ma mère je la vois  
sur le jour je le jure  
je l'ai vue  
elle peignait sur les murs  
la fleur blanche  
de son rire

Comme j'aimerais qu'elle entende  
les démons terrestres  
les tempêtes sonores

qui dansent sur les ruines  
de ma mémoire

Mais son lait sucré  
a pris un goût de terre  
et malgré cette joie présente  
je n'aurai plus jamais au cœur  
ce jardin de verdure  
et d'oiseaux rieurs

Ce matin  
sans couverture sans vêtement sans honte  
je jette la dernière pierre  
sur tout le passé qui s'effondre

»

Dehors les loups  
s'agitent et rôdent  
Ma pensée joue  
leur proie fuyante  
La maison gémit  
sous les assauts du vent  
et tout autour  
de ce foyer ardent  
mon cœur attend  
un matin tranquille  
Sans parole  
ni mouvement inutile  
passe alors dans l'air  
Le prélude de ce qu'il reste à faire.